



*Un fervent de Libermann*

**François Delaplace**

*Fondateur  
des Sœurs Servantes  
du Saint-Cœur de Marie*

## Étapes de la vie de François Delaplace

3 octobre 1825	Naissance aux Andelys (Eure)
4 octobre 1825	Baptême aux Andelys
25 décembre 1835	Décès de M. Delaplace
7 mai 1837	1 <sup>re</sup> communion
15 août 1837	Confirmation
10 novembre 1840	Entrée au petit séminaire d'Évreux
21 mai 1842	Tonsure à Évreux
25 mars 1845	Entrée au séminaire d'Issy-les-Moulineaux
Octobre 1846	Séminaire de Saint-Sulpice
18 juin 1848	Sous-diaconat à Saint-Sulpice
1 <sup>er</sup> août 1848	Entrée dans la congrégation du Saint-Esprit
3 mars 1849	Diaconat, rue Lhomond, Paris
7 avril 1849	Entrée au noviciat à Notre-Dame-du-Gard
22 décembre 1849	Ordination sacerdotale à Amiens
27 décembre 1849	1 <sup>re</sup> messe solennelle aux Andelys
19 mars 1850	Profession religieuse
Avril 1852	Secrétaire de la congrégation du Saint-Esprit
1853	Aumônier du noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny
1855	Directeur de l'Œuvre de la Sainte Famille
19 mars 1860	Fondation des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie
20 février 1867	Décès de Mme Delaplace
15 août 1900	Noces d'or sacerdotales et religieuses
20 février 1911	Testament spirituel
1 <sup>er</sup> août 1911	Décès à Paris
3 août 1911	Funérailles à Paris et enterrement au cimetière de Chevilly-Larue
14 mai 1935	Transfert des restes à l'ossuaire de Montgeron

Texte: Sr Martine Dumant et Sr Marie-Claude Agogué, sscm

Source des citations: *Lettres à Mme Delaplace*; *Testament spirituel, pro manuscripto*

Maquette et photos: PSM/CSSp; archives des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, D. R.

Site: <http://www.soeurs-sscm.org>

Maison générale 2029 rue Holy Cross Montréal H4E 2A4 Canada

# *Un fervent de Libermann*

## **François Delaplace**

### *Fondateur des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie*

#### *À l'école d'une mère vertueuse*

François Jean-Baptiste Delaplace est né aux Andelys, dans l'Eure, le 3 octobre 1825, au foyer de François Delaplace et de Marie-Clotilde Mettais. Il est baptisé le lendemain 4 octobre. Ses parents sont bonnetiers. Ils ont déjà une fille, Joséphine, qui est handicapée.

M. Delaplace meurt alors que François n'a que 10 ans. Mme Delaplace doit subvenir aux besoins de sa fille infirme, âgée de 11 ans, et veiller à l'instruction et à l'entretien de son fils. Elle prend donc en charge



l'éducation de ce fils de prédilection. Elle a compris ses devoirs maternels mais aussi ses responsabilités devant Dieu. Elle s'applique à former son cœur et son âme à tous les beaux et nobles sentiments ; elle y jette les germes de ces vertus solides qui la caractérisent.

On peut dire que son premier maître est sa mère et qu'il n'a qu'à marcher dans la voie qu'elle lui ouvre pour croître en grâce et en vertu. Il deviendra petit à petit le soutien spirituel et le confident de cette « mère de douleurs », comme il l'appelle.

Mme Delaplace est une femme de foi. Elle supporte tout parce que Dieu est là, présent dans sa vie. C'est cette foi solide et fervente qu'elle transmettra à son fils.

François a 15 ans quand sa mère lui fait part de son souhait de le voir devenir prêtre. Il ne manifestera aucune opposition, comprenant que c'était faire la volonté de Dieu. Le 10 novembre 1840, Mme Delaplace conduit son fils au séminaire Saint-Aquilin d'Évreux.

### *Au séminaire*

François apporte au séminaire les dispositions d'une âme déjà préparée au travail de sa sanctification, ainsi qu'à l'étude de la science nécessaire au sacerdoce. Le 21 mai 1842, il reçoit la tonsure, il a 17 ans. Il écrit à sa mère : « [...] *J'ai compris que la tonsure était la couronne du Sauveur, le diadème royal. [...] Je me suis donné à Dieu de bon cœur, répétant avec la plus grande joie cette parole : Seigneur, ma part d'héritage. [...] Je suis heureux, crois-moi, très heureux.* »



François a maintenant 20 ans. Il étudie la philosophie au séminaire d'Évreux quand un nouveau supérieur est nommé. Cette nomination correspond à un changement d'orientation : l'évêque favorise les idées jansénistes et gallicanes. L'abbé Heudebert, ancien curé des Andelys et directeur du séminaire,

qui ne partage pas ses opinions, est déplacé. C'est presque l'émeute chez les séminaristes! On décide alors que François ira poursuivre ses études chez les sulpiciens à Issy-les-Moulineaux.

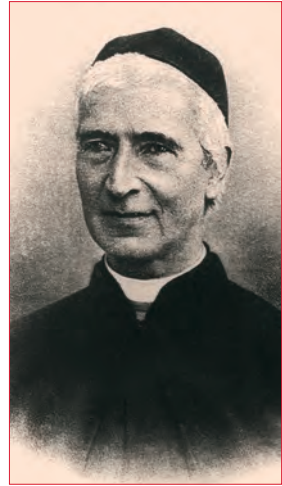
François arrive à Issy-les-Moulineaux à Pâques de l'année 1845 et se trouve rapidement dans son élément. Il y est accueilli par des formateurs qui cherchent à atténuer la peine éprouvée de devoir quitter parents et amis. Mais il se sent chez lui pour : « *le silence qui est si bien observé [...], ce recueillement intérieur reflété sur chaque visage* ».

Le 18 juin 1848, il est ordonné sous-diacre, par M<sup>gr</sup> Affre, Archevêque de Paris. Il demeurera à Issy-les-Moulineaux ou à Saint-Sulpice jusqu'à son admission dans la société du Saint-Cœur de Marie. C'est à Issy qu'il entend parler, pour la première fois, de François Libermann.

### *La rencontre avec Libermann*

Voici ce qu'il rapporte lui-même sur le Père Libermann qu'il considère comme un modèle de constance et dont il admire l'âme sacerdotale :

*« C'est au séminaire d'Issy, où j'entrai en 1845 que j'entendis, pour la première fois, prononcer le nom de M. Libermann. Ce nom était fréquemment à la bouche des élèves, et ils n'en parlaient qu'avec admiration, vénération et une sorte d'enthousiasme. On ne cessait de raconter les vertus dont ce vénéré Père avait embaumé la solitude d'Issy, pendant les dix années qu'il y avait été le modèle de ses disciples et l'édification de ses maîtres. Mon désir était grand de connaître un homme qui, disait-on, avait renouvelé la ferveur au séminaire de Saint-Sulpice*



*et d'Issy et, comme beaucoup d'autres de mes condisciples, je me fusse estimé bien heureux de pouvoir seulement voir celui que sa réputation de sainteté donnait comme un homme mort à lui-même, insensible à tout, si ce n'est à la gloire de Dieu, toujours le même, également serein et suave dans la joie et la tribulation. »*

*« Je ne connaissais pas M. Libermann ; mais déjà il avait acquis toute ma vénération. J'aimais en lui la ressemblance si grande qu'il avait, disait-on, dans son âme vraiment sacerdotale, avec Notre Seigneur, le souverain Prêtre. Je l'aimais, et j'aimais aussi ses enfants, les enfants du Saint-Cœur de Marie. Je les aimais, parce qu'ils avaient pour fondateur... M. Libermann ; je les aimais, parce qu'ils avaient pour Mère... Marie. Je les aimais, parce que j'avais appris qu'ils se dévouaient au salut des âmes les plus abandonnées. Toutefois, j'étais loin de penser alors qu'un jour, moi aussi, je trouverais une place dans le Saint-Cœur de Marie, avec les enfants de M. Libermann. »*

François Delaplace soupire après les missions. C'est vers la Chine et le Japon qu'il tourne ses pensées d'évangélisation. Cependant, un de ses condisciples du séminaire, un ami intime, M. Gentil, semble essayer de donner à ce zèle plus ardent que solide, plus vif qu'éclairé, une autre direction. Écoutons François poursuivre son récit et finir par se laisser séduire par le Cœur de Marie :

*« Mon ami profitait de toutes les occasions pour satisfaire mon désir d'entendre parler de M. Libermann, de ses missionnaires, de leurs travaux au milieu des pauvres Noirs de Bourbon, de Maurice et des deux Guinées. Tous ces entretiens m'allaient au cœur, mais c'était surtout quand j'entendais lire cet ami, dans un recueil, des lettres des missionnaires du Saint-Cœur de Marie que ma vocation pour la Chine et le Japon était battue en brèche. Mais, malgré tant d'assauts, elle résistait. Le moment décisif n'était pas encore venu, où Marie devait m'accorder l'insigne faveur d'être enrôlé sous sa bannière. Je ne saurais dire comment la chose se passa ; je me souviens seulement que ce fut pendant une visite au Saint Sacrement et à la sainte Vierge. Dans ma prière, je m'entretenais avec Jésus et Marie de l'affaire si importante de ma vocation. Insensiblement mon esprit se trouva concentré sur la petite Société de M. Libermann ; mais le cœur était toujours en Chine. Que fait Marie ? Elle fait passer et repasser devant moi ce titre si beau, si touchant, si plein d'espérances de ses missionnaires, des*

*“Missionnaires du Saint-Cœur de Marie, pour la conversion des âmes les plus délaissées”. À cette vue, mon cœur est ébranlé. Il s’éprend d’amour pour le Saint-Cœur de Marie. Dans ce cœur tu ne pourras périr, se dit-il; dans ce cœur tu trouveras lumière, force, amour, un refuge toujours assuré. [...] Dès ce moment, j’étais devenu, par une grâce que je ne saurai jamais assez reconnaître, l’esclave du Saint-Cœur de Marie. »*

François Delaplace demeure encore deux ans à Saint-Sulpice afin de mieux approfondir sa vocation pour la petite société de M. Libermann. Durant ces deux années, il a le bonheur de le voir et de s’entretenir avec lui. Sensible à la paix intérieure que dégage celui qu’il reconnaît comme un homme de Dieu, il poursuit :

*« Je n’oublierai jamais l’impression de sainteté que me fit cet homme de Dieu quand je l’abordai pour la première fois. D’abord j’osai à peine lever les yeux, tellement j’avais été frappé de cet air angélique et admirable répandu sur les traits et sur toute la personne de notre vénéré Père. Mais bientôt sa modestie même m’enhardit et je fus moins timide pour m’arrêter à contempler sur ce visage ouvert, suave, serein, animé de je ne sais quelle vie à part, l’image de cet intérieur admirable de l’homme de Dieu. [...] Il me parla posément mais avec tant de simplicité, d’abnégation et d’abandon que je me sentais tout embaumé du parfum de sainteté qui se répandait avec chacune de ses paroles. [...] Après avoir reçu communication de mes désirs d’entrer un jour dans sa Congrégation, il me répondit en souriant que c’était l’affaire du bon Dieu, qu’il fallait continuer de prier pour connaître sa sainte volonté et me tenir prêt à la suivre une fois connue. Tel je trouvai M. Libermann*



*« dans cette entrevue, tel je le retrouvai deux ans plus tard, lorsque j'allai le prier, à Notre-Dame du Gard, d'examiner ma vocation et de me recevoir définitivement au nombre de ses enfants. »*

### ***Missionnaire du Saint-Cœur de Marie***

Entré dans la société du Père Libermann, il y reçoit le diaconat en la fête de la Trinité 1849, dans la chapelle du Saint-Esprit, rue des Postes. Il est ordonné prêtre le 22 décembre 1849 par M<sup>gr</sup> de Salinis, au grand séminaire d'Amiens.

À Notre-Dame-du-Gard où il est envoyé, le Père Delaplace se trouve vite fort occupé. Employé comme secrétaire, économiste, infirmier selon les besoins, il est en même temps chargé de seconder le Père Schwindenhammer, supérieur de la communauté, dans la direction des novices et des Frères; fonction dont il sent



toute la gravité et les précieux avantages spirituels. Il ne s'en plaint pas: *« La vocation de former des missionnaires est plus belle que celle de faire soi-même le missionnaire. »*

À la fin de l'année 1850, le Père Libermann réunit tout son personnel à Notre-Dame-du-Gard pour une retraite spirituelle. François Delaplace goûte si bien ses instructions qu'il écrit à sa mère: *« Ce bon Père nous a rappelé nos obligations comme directeurs, comme devant être les modèles des aspirants à la vie apostolique. Ensuite, il nous a rappelé quel est l'esprit de la Congrégation, celui qui doit animer ses membres; esprit d'abnégation et esprit intérieur. »*

*« Nous entendions les paroles d'un homme mais elles pénétraient nos âmes comme si Dieu lui-même nous eût parlé. Que le cœur d'un saint a de puissance sur le cœur de ses frères! Combien j'ai eu d'occasions d'apprécier notre bon*



*Père; quel homme extraordinaire par son génie, ses lumières, évidemment surhumaines et sa sainteté. »*

En août 1851, le Père Libermann se rend à nouveau au Gard. Le Père Delaplace relève: « *Notre excellent Père et Supérieur, M. Libermann, nous est arrivé hier soir. C'est Notre Seigneur vivant au milieu de nous. Je vais avertir les novices, les étudiants et les frères pour qu'ils prennent note de ce qu'ils remarqueront d'édifiant dans la conduite et les paroles de cet excellent Père, afin que de si rares et si sublimes vertus qui en font le prodige de sainteté de son siècle, ne soient pas perdues pour la postérité! On aura beaucoup à faire si l'on veut tout consigner. »*

### *La mort d'un modèle de vertu*

Ce 2 février 1852, une page se tourne, et le Père Delaplace confie à sa mère :

*« Notre bien-aimé Père est au Ciel! [...] Hier, son âme allait s'unir à son Bien-aimé. [...] Occupé à écrire beaucoup de lettres de faire-part, je n'ai pas le temps d'entrer dans le détail des vertus qui ont éclaté dans la maladie de notre cher Père, ce sera l'objet d'une autre lettre. En un mot, il a souffert, il est mort comme il avait vécu, c'est-à-dire en Saint. Il était 3 h 1/2 quand il s'envola au Ciel, précisément pendant que les séminaristes chantaient à la chapelle le Magnificat, et à ce verset: "deposuit potentes". On lui ferma ensuite les yeux pendant le Gloria Patri. Il fut deux jours et deux nuits en agonie. Les médecins regardèrent comme prodigieux le prolongement de son existence; il était privé de ses facultés et cependant conversait toujours avec Dieu. »*



**Nous entendions les paroles d'un homme mais elles pénétraient nos âmes comme si Dieu lui-même nous eût parlé. Que le cœur d'un saint a de puissance sur le cœur de ses frères !**

Le Père Delaplace poursuit : « *La joie s'est emparée de tous nos cœurs malgré le vide immense que nous laisse la mort de ce vrai saint. Personne ne veut prier pour lui et tous le prient. C'est maintenant que tous ses écrits spirituels (il y en a considérablement), que bien des merveilles de sa vie vont être dévoilés. Il y a matière à canonisation. C'est la voix de tous ceux qui ont connu M. Libermann ; s'il pouvait seulement de notre temps être déclaré vénérable!* »

Dans une autre de ses lettres, il dit encore à sa mère : « *Sans contredit, une des plus grandes grâces que le bon Dieu m'ait accordées a été de connaître et même assez intimement M. Libermann. Avec quelle édification je me rappelle maintenant toutes les paroles qu'il m'a dites, toutes les vertus qui brillaient à nos yeux malgré sa parfaite simplicité et sa modestie profonde. Et ces petits mots pour rire qui avaient pour principe ou la charité ou l'humilité, qui tantôt révélaient l'homme spirituel et né pour plaire, tantôt découvraient le saint. [...] Maintenant que nous réfléchissons, nous voyons clairement que tout en lui était extraordinaire.* »

### **Secrétaire et biographe**

Le Père Schwindenhammer devient supérieur général. Il a, pour secrétaire, le Père Delaplace qui lui sera toujours dévoué. Il lui confie la mission de collecter lettres et documents concernant le Père Libermann. Cela demande beaucoup de temps, de lettres à écrire, mais procure aussi au fidèle secrétaire beaucoup de joie en pensant à tous ceux qui pourront bénéficier des enseignements du vénéré fondateur, à travers ses écrits, dans les années à venir. En 17 ans, entre 1852 et 1869, le Père Delaplace collectera environ 1 500 lettres de Libermann, qu'il publiera, au fur et à mesure, par petits cahiers.

Il cite très souvent, dans les conférences et les enseignements qu'il donne, les exemples de la sainte vie du Vénérable Libermann. Il le fait avec le respect et la toute filiale vénération dont son âme est remplie pour son saint Fondateur. Il nous révèle ses sentiments dans ces quelques lignes :

« *Quel bonheur pour moi de l'avoir connu, d'avoir tant de fois conversé avec lui, d'avoir même partagé ses travaux, d'avoir recueilli directement de sa bouche, de son cœur, ses saintes paroles, ses conseils toujours simples, mais si*

*justes, et portant avec eux leur grâce pour en faciliter la pratique! Aussi, si Dieu me donnait de vivre longtemps, ne cesserais-je de redire aux petits enfants de la Congrégation qui doivent naître en leur temps tout ce que j'ai vu et connu de lui. Je serais le canal de la tradition. Je trouverais de l'écho dans les cœurs, car la plus douce de nos récréations est de nous entretenir de notre vénéré Père. Ce nom est consacré par la pratique, et sans doute que ce nom ne fera que rendre sa mémoire plus précieuse si, comme nous l'espérons de sa protection, son esprit se conserve intact et toujours vivant parmi nous! »*

Chargé d'écrire pour sa congrégation la vie du Père Libermann, qui sera publiée en 1878, il le fait avec toute son âme et tout son cœur. Un de ses amis l'en félicite ainsi: *« Je vous remercie de votre Vie du vénérable P. Libermann; je viens d'en faire la lecture et elle a été pour moi aussi délicieuse que fortifiante. Voilà une vie de saint admirablement écrite. Il est bien là en personne, mon cher saint, et il y est tout seul. J'aime l'édification qui me vient ainsi du saint d'une manière directe. »*

Biographe, oui, car il lui est aussi confié d'écrire une vie de Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, et du Père Jacques-Désiré Laval, son confrère, le grand missionnaire de l'île Maurice.

### ***Les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie***

La congrégation des Servantes du Saint-Cœur de Marie est née de l'esprit missionnaire de ce fervent de Libermann qu'était le Père François Delaplace.



Directeur de l'Œuvre de la Sainte Famille, fondée à Paris pour l'évangélisation des familles éprouvées par la pauvreté et que le libéralisme économique du XIX<sup>e</sup> siècle avait laissées sans défense, et frappé par l'ignorance religieuse des enfants de cette classe déshéritée, le Père Delaplace conçoit le projet de leur assurer une éducation chrétienne. Il fait alors appel à Jeanne-Marie Moisan (1824-1892), Bretonne à la foi solide et au cœur généreux. À sa demande de venir l'aider, il reçoit le « oui » rapide et spontané de cette femme courageuse, à laquelle se joindront d'autres femmes généreuses. Ce projet voit le jour le 19 mars 1860. Conçue d'abord comme une œuvre caritative, l'œuvre devient une nouvelle congrégation religieuse. En effet, quelques années après les débuts, ces femmes expriment le désir de se consacrer entièrement au Seigneur. En 1865, une règle est établie et, en 1867, Jeanne-Marie Moisan, fondatrice, fait sa consécration à Dieu et devient Mère Marie du Saint Sacrement.

La congrégation est reconnue officiellement par l'Église le 8 juillet 1902. Le 6 mai 1932, elle reçoit l'approbation définitive de ses premières constitutions.

Aujourd'hui, pour répondre aux appels de leur temps, et selon leurs possibilités, les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie tendent à incarner un mode de présence auprès des jeunes, des personnes âgées, des familles, des malades et de toute personne en difficulté. Elles se mettent aussi au service des paroisses.

La congrégation est établie en France, aux États-Unis (1889), au Canada (1892), à Cuba (1950), au Cameroun (1953), en Argentine (1963) et au Chili (1996).

### *Une spiritualité libermanienne*

Les constitutions de la congrégation fondée par François Delaplace soulignent l'apport du Père Libermann à leur tradition : conscience du mystère de la transcendance de Dieu, renoncement, vie d'oraison et vie communautaire vus comme « *la voie de l'union à Dieu* ».

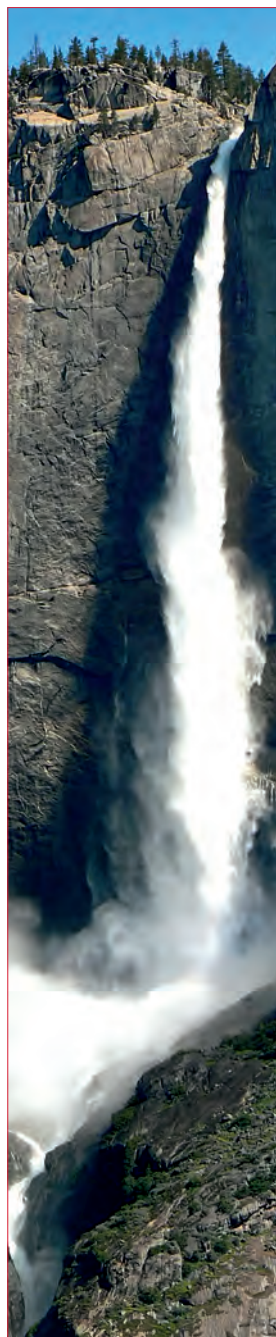
Le Père Delaplace fut d'abord attiré par la réputation de vertu de Libermann. Il reconnaît en lui un modèle de prêtre, de prêtre fervent uni au

Seigneur, de prêtre serein, joyeux, entièrement donné aux autres, aux plus abandonnés. La dévotion à Marie, la confiance filiale en sa protection, dévotion et confiance exprimées par l'image du Saint-Cœur, sont un autre élément, cher à l'époque, cher à Libermann. La présence aux autres, en toute simplicité et modestie, qui traduit et prêche la douceur et la paix est encore un trait commun à Libermann et à son disciple.

Tandis qu'il s'emploie à recueillir les écrits du Père Libermann puis à écrire sa biographie, le Père Delaplace voit ainsi se dessiner le portrait d'un saint qui alliait le don total de soi à Dieu et le dévouement sans réserve à l'activité missionnaire. Libermann est bien sa grande inspiration, son compagnon et son guide dans son cheminement spirituel. Sa route va être marquée par l'intégration de deux éléments en apparence, mais en apparence seulement, opposés : la contemplation et l'action, la mystique et la mission.

Ses efforts pour unir contemplation et action dans une vie d'intégration sont appuyés et encouragés par la doctrine de l'union pratique et par l'exemple qu'il en trouve chez le Père Libermann. Les écrits du Père Delaplace traduisent de plus en plus l'évolution de son expérience personnelle, la façon dont elle prend forme et s'exprime dans ce qui est devenu sa doctrine de l'amour pratique. Son désir de connaître, de chercher et de faire la volonté de Dieu lui est inspiré par l'amour et s'enracine dans l'amour.

Il ne manque jamais l'occasion de parler à ses filles de l'aspect pratique de l'amour : « *L'amour pratique, comme l'union pratique, rejoint chaque*



*part de notre être. Cela veut dire vivre de la foi, dans l'union pratique avec Notre Seigneur, par l'exercice de l'humilité, de la patience, de la charité et de la mortification des sens intérieurs et extérieurs. »*

Si l'union pratique est au cœur de la doctrine spirituelle du Père Libermann, l'amour pratique est sûrement au cœur de l'enseignement spirituel du Père Delaplace.

En véritable fils spirituel de Libermann, le Père Delaplace a légué un héritage spirituel par lequel il exhorte, encore aujourd'hui, à vivre dans une constante recherche de la volonté de Dieu, en conformité avec le Christ et sous la protection du saint et immaculé Cœur de Marie. Parlant à ses filles de son saint Fondateur, il leur demande de le regarder toujours comme un Père.

### ***Extraits de son testament spirituel***

*« Qu'un grand esprit de foi, une vie toute surnaturelle d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire et le salut des âmes soient l'objet constant de tous les désirs, de toutes les prières, de tous les efforts de toutes les Servantes et Enfants du Saint-Cœur de Marie, en Europe, en Amérique, partout.*

*[...] Que l'on conserve soigneusement l'esprit de simplicité, d'humilité, de modestie, de bonté et de cordialité entre soi et avec les personnes du dehors; cela facilitera beaucoup l'œuvre de sa sanctification, le zèle avec fruit pour la plus grande gloire de Dieu.*

*Et avant toute chose, que la charité fraternelle, l'esprit de famille unissent partout et toujours tous les membres de la famille de la très sainte Vierge, et cette charité, cette union régneront toujours dans tous les cœurs simples et droits, bien fidèles à leur sainte vocation. Oh! Que l'on demande bien la fidélité, la grande grâce de la persévérance.*

*Pour réaliser ce qui précède, il faut la grâce, de grandes grâces que Notre Seigneur ne refuse jamais à ses épouses. Se pénétrer sans cesse de sa faiblesse, de sa misère personnelle. Demander sans cesse lumière, force, secours dans la prière, l'oraison, les sacrements de pénitence, d'eucharistie, la dévotion à la sainte Vierge. On ne*

*demande pas, on ne cherche pas, on ne frappe pas assez. [...] Il suffit de désirer, de demander beaucoup, puis d'immoler chaque jour et le plus souvent possible quelque chose de soi-même à l'amour de Jésus.*

*Que le feu sacré du zèle surnaturel pour le service de Dieu, le bien et le salut des âmes reste toujours un des caractères distinctifs de la famille des Servantes du Saint-Cœur de Marie. Elle n'a été inspirée que pour cela par les Cœurs de Jésus et de Marie; c'est sa raison d'être dans la sainte Église. Que l'on médite sans cesse les paroles de Notre Seigneur: "Je suis venu apporter le feu sur la terre et que désirai-je sinon qu'il s'enflamme de plus en plus?"*

*Sous les auspices de la Sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph, que les sœurs soient et restent animées de la plus grande dévotion envers les Cœurs de Jésus, de Marie, de Joseph. Ils seront lumière, force et appui, refuge dans tous les besoins, espérance et confiance au milieu de toutes les misères. Par eux, on suit le chemin qui conduit au ciel, pour y voir et posséder Dieu en leur sainte compagnie.*

*Heureuses et bénies de Dieu, les communautés où l'on s'efforcera de retracer la vie et les vertus de la Sainte Famille de Nazareth. »*

Paris, 20 février 1911



“

*Que le feu sacré  
du zèle surnaturel  
pour le service de Dieu,  
le bien et le salut des âmes  
reste toujours  
un des caractères distinctifs  
de la famille des Servantes  
du Saint-Cœur de Marie.  
Elle n'a été inspirée que pour cela  
par les Cœurs de Jésus et de Marie;  
c'est sa raison d'être  
dans la sainte Église.*

*François Delaplace*



Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie  
5, rue de l'Ancienne-Église  
91230 - MONTGERON  
<http://www.sscmfrance.org>



Congrégation du Saint-Esprit  
30, rue Lhomond  
75005 - PARIS  
<http://www.spiritains.org>

